

groupuscules

contrôlables

A de rares exceptions près, la critique journalistique, en France, n'a jamais vraiment brillé par sa pertinence et son sérieux. Le lecteur averti a beau ne pas attendre grand-chose de ce côté-là, certains aveuglements ne peuvent que le laisser affligé et consterné. A cet égard, les articles récemment consacrés dans *Le Monde* (Grégoire Bouillier dans *Le Monde des poches* du 7 février 97) et *Les Inrockuptibles* (Gilles Tordjman dans sa chronique "C'est déjà tout de suite" du 15 janvier) au livre de Michel Bounan *L'Art de Céline et son temps* nous paraissent dénoter avec éclat l'inculture de leurs auteurs et un singulier défaut d'esprit critique, à l'unisson du confusionnisme ambiant. Partant d'une dénonciation aujourd'hui bien banale du cas Céline (bien que les pamphlets antisémites soient d'un accès encore difficile, un lecteur curieux se procure aisément sa correspondance, tout aussi éloquente), l'auteur nous livre une thèse aberrante sur la nature et les causes de l'antisémitisme dont la confusion et l'imprécision ne susciteraient qu'un haussement d'épaules, si un demi-siècle après Auschwitz le sujet ne demeurerait aussi sérieux. Michel Bounan applique une vision conspirationniste classique (en gros, la société de classes ne fonctionne qu'en raison d'un complot permanent de ses maîtres en sa faveur) à toutes les manifestations d'antisémitisme, conçu comme résolution du problème social, destinée à détourner vers une "cible neutre" une menace révolutionnaire. "La soudaine rumeur d'un complot juif se découvre toujours dans les mêmes conditions historiques, quand la véritable conspiration pour le maintien de l'ordre et la complexité de ses mécanismes commencent à paraître publiquement" (page 101). Que les formes prises par l'antisémitisme aient été incroyablement diverses, que, par exemple, l'antique antisémitisme chrétien n'ait rien à voir avec un quelconque "complot des maîtres", ou que l'antisémitisme russe ne possède que très peu d'éléments communs avec le racisme biologique nazi et célinien, voilà des vérités historiques que l'auteur, par ignorance ou pour faire tenir le réel dans le cadre idéologique de sa construction a priori, a choisi de considérer comme négligeables. La même désinvolture par rapport à l'Histoire lui fait écrire que "le nazisme, lourdement financé par un capitalisme sans état d'âme national, a donc servi à mettre au pas le peuple allemand, que la défaite militaire, le chômage et la misère menaient à une révolution sociale" (p. 81). Est-il besoin de rappeler que la révolution allemande a été écrasée en 1919 par les sociaux-démocrates et que c'est sur la démoralisation

général qui s'est ensuivie et non pour répondre à une fantasmatique menace révolutionnaire que s'est développé tout au long des années 20 le parti nazi ? Le nazisme selon Bounan ne réclame aucune étude spécifique, dans la mesure où il estime que son seul moteur fut alors le grand Capital, à Berlin comme à Wall Street – ou pourquoi pas à Moscou ? – : "Car l'aventure nazie a eu pour cause historique unique (c'est nous qui soulignons) l'engagement massif des puissances financières et industrielles au côté d'un de ces groupuscules après en avoir fait massacrer les éléments les moins incontrôlables" (p. 80). Le racisme nazi, toujours selon notre fin analyste, n'aurait été qu'un faux-semblant comme un autre, un leurre destiné à "faire travailler les pauvres". "Les persécutions antisémites de Vichy ont concerné exclusivement (c'est nous qui soulignons) les Juifs immigrés et les Juifs miteux. C'était d'abord une chasse aux pauvres" (p. 59). On croit rêver !

machine elle-même" (p. 11). Il n'existe plus que des "esclaves sans maîtres", des "larbins capables d'opérer comme des machines", des "sous-hommes (sic) que le système fabrique à son usage". Mais alors, si la machine ne fabrique que des hommes, pardon, que des rouages servant à la faire fonctionner le plus efficacement possible, à quoi riment toutes ces conspirations, où le conspirateur est lui-même instrumentalisé ? Cette idée, ce fantasme plutôt, de la machine amène des développements plus que surprenants, appliqués au terrain de la responsabilité individuelle et sociale : "Depuis la fin de la guerre et l'énorme mensonge des vainqueurs attribuant à la seule Allemagne la responsabilité du génocide juif, d'anciens nazis et d'autres qui s'étaient compromis avec eux, des nationalistes allemands et des fils de boutiquiers antisémites (tiens, pourquoi donc des fils de boutiquiers ?) se découvraient désormais au ban de l'humanité, pour des crimes inouïs

Le n'importe quoi ou l'art de notre temps

par Joël Gayraud, Juliette Memzer, Olivier Rubinstein
Avec *L'Art de Céline et son temps*, un livre truffé d'erreurs et de falsifications, Michel Bounan a malheureusement réussi à bluffer son monde.

On retrouve surtout dans cette explication du monde selon la seule "logique du Capital" le même déterminisme économique qui présidait aux textes qui ont servi de fondations aux théories négationnistes dans les années 60-70 (tels que la brochure bordiguiste *Auschwitz ou le grand alibi*). Est-il besoin de rappeler que tous les juifs, tous les Tziganes, tous les homosexuels, tous les aliénés mentaux, en Allemagne, en France comme plus tard en Pologne et en Russie, étaient voués à une mort certaine et ce, quelle que fût leur condition sociale ? Passons sur le fait que notre "historien" administre la preuve de son ignorance en flanquant Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives, d'une épouse juive, alors que c'était Fernand de Brinon, représentant du gouvernement de Vichy auprès des autorités allemandes puis secrétaire d'Etat, qui était marié à une juive. Un tel détail de toute manière ne prouverait rien car en histoire un accident isolé ne saurait infirmer une vérité générale. Tout le livre de Michel Bounan repose sur une mixture de conspirationnisme et de radicalité abstraite qui lui permet à bon compte de délivrer un jugement définitif sur tout et n'importe quoi. Selon notre auteur, la société, loin d'être constituée de sujets humains, n'est plus qu'une machine qui "contrôle simultanément l'ensemble des productions humaines, les multiples activités qui y participent, les relations sociales qu'elles exigent, les passions et les consciences enfin qui s'y façonnent et qui contribuent, en retour, au contrôle de la

dont ils n'avaient été au pire que les instruments" (p. 92). La déculpabilisation d'un peuple entier est une attitude aussi unilatérale que sa diabolisation. Bounan oublie les conditions subjectives qui ont favorisé la diffusion de l'idéologie nazie (et à ce titre on pourrait le renvoyer entre autres aux analyses de Wilhelm Reich dans *Psychologie de masse du fascisme*), on ne saurait d'autre part soutenir sérieusement que la nation allemande a été mise au ban de l'humanité : il suffit de voir ce qu'a été la pantalonnade de la dénazification (et les manières dont le génocide juif tend aujourd'hui à être minimisé, travesti, voire carrément nié). Dans ce monde "bounanien" où l'homme est mort – et Bounan nous ressort ici sans s'en rendre compte une version caricaturée de l'idéologie de la mort du sujet –, il n'y a plus responsables ni coupables : il ne reste tout au plus que des instruments et les crimes historiques ne peuvent être imputés qu'à la logique abstraite du "système". Une telle méconnaissance du rôle de la volonté exterminatrice dans l'idéologie nationale-socialiste laisse pantois. On pourrait continuer ainsi longtemps, car il n'est de pages qui ne recèlent une erreur, une pure invention, une falsification, un amalgame. D'où notre colère devant tant de complaisance béate. Un ton péremptoire et des affirmations à l'esbroufe suffiraient-ils donc toujours à bluffer critiques et lecteurs ? Les lecteurs curieux et intéressés par ces questions pourront se reporter à des ouvrages autrement plus sérieux : Norman Cohn, *Histoire d'un mythe* ; H. E. Kaminsky, *Céline en chemise brune* ; Philippe Alméras, *Les Idées de Céline* ; L.-F. Céline, *Lettres des années noires* ; Raul Hillberg, *La Destruction des Juifs d'Europe* ; Léon Polikov, *Histoire de l'antisémitisme* ; Christopher Browning, *Des hommes ordinaires* ; Robert Paxton, *La France de Vichy & Vichy et les Juifs* ; Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*. ●

Joël Gayraud et Juliette Memzer sont traducteurs et Olivier Rubinstein est éditeur.

circonstances

don c

Les n'importe qui et l'art de leur temps

Ceux qui ont quelques lumières en matière tennistique savent depuis longtemps que le jeu de fond de court, laborieux et peu risqué, a une fâcheuse tendance à faire traîner les matchs en longueur. Ce qui a pu se vérifier, une fois de plus, dans ces colonnes où trois travailleurs intellectuels entendaient, du fond de leur court, clouer au pilori les tenants du service-volée. Il aura ainsi fallu pas moins de *trois mois* et six mains à ces doctes garants de la ligne (de fond), pour répondre aux articles consacrés par Grégoire Boullier et moi-même au livre de Michel Bounan, *L'Art de Céline et son temps* (Editions Allia), qui selon eux démontrent "avec éclat l'inculture de leurs auteurs et un singulier défaut d'esprit critique". Nous assumons évidemment ces tares impardonnables, estimant que tout lecteur attentif aura déjà pu juger par le passé de notre inculture et de notre manque d'esprit critique. Il est toujours plaisant de se voir reprocher ce genre de choses par des gens qui n'écrivent ni ne critiquent jamais rien. Mais passons. L'intérêt majeur de ce texte, difficilement accouché sous l'amicale bienveillance d'une partie de la rédaction des *Inrockuptibles*, est ailleurs. Considérant que Michel Bounan se défend très bien tout seul, pour qui sait encore lire, nous ne nous draperons pas dans une plaidoirie en défense. On observera seulement que l'enjeu intellectuel de cet article sans gravité répond aux canons les plus éculés de l'amalgame moderne. Dans sa méthode d'abord : l'attaque contre la "critique journalistique (qui) en France n'a jamais brillé par sa pertinence et son sérieux", typique d'une position dite "radicale", n'est qu'un des exemples du poujadisme intellectuel par lequel des gens qui n'écrivent jamais dénoncent *tous* les journalistes, tout en leur prêtant un pouvoir entièrement fantasmé. Il est vrai que le plus sûr moyen de n'être pas désavoué est encore de ne jamais rien dire sur rien. Forts de cette belle position altière, nos redresseurs de torts s'attaquent au fond du problème : ce livre, dénonçant l'antisémitisme et le révisionnisme, ne serait-il pas un peu antisémite et révisionniste ? Et ceux qui l'ont défendu, ne seraient-ils pas eux aussi complices de cette entreprise insidieuse ? Vu que c'est gros, ça peut passer. Mais il faut pour cela mentir sur le domaine d'application de la pensée de Michel Bounan, et laisser entendre que *L'Art de Céline et son temps* est un livre sur le nazisme et la solution finale. Ce qu'il n'est évidemment pas. On écrira alors des phrases comme celle-ci : "Que les formes prises par l'antisémitisme aient été incroyablement diverses, que, par exemple, l'antique antisémitisme chrétien n'ait rien à voir avec un quelconque "complot des maîtres", ou que l'antisémitisme russe ne possède que très peu d'éléments communs avec le racisme biologique nazi et célinien, voilà des vérités que l'auteur, par ignorance ou pour faire tenir le réel dans le cadre idéologique de sa construction a priori, a choisi de considérer comme négligeables." Comme est négligeable, sans doute, le fait que Michel Bounan parle *précisément*, au début de son livre, des différences qui existent entre "l'antique antisémitisme chrétien" et ses diverses métamorphoses modernes, comme est négligeable aussi le fait qu'il bâtisse sa réflexion sur le montage des *Protocoles des sages de Sion*, dont nos éminents spécialistes ne pipent pas mot.

Accuser le dénonciateur de ce qu'il dénonce : vieille technique d'Etat qui connaît de nos jours une singulière fortune. C'est par ce procédé que les staliniens persécutaient les militants révolutionnaires en les taxant de "contre-révolutionnaires". Une fois ces flatulences mentales fermentées à point, nos péteurs compétents peuvent un peu se lâcher le sphincter : "On retrouve surtout dans cette explication du monde selon la seule "logique du Capital" le même déterminisme économique qui présidait aux textes qui ont servi de fondations aux théories négationnistes dans les années 60-70 (tels que la brochure bordiguiste Auschwitz ou le grand alibi)." Jugement à la fois faux, spécieux et infamant. Faux : ce sont les ouvrages de Paul Rassinier (*Le Mensonge d'Ulysse*, 1950) qui ont servi de fondations aux théories négationnistes. Spécieux : toute la critique de Michel Bounan n'est pas déterministe, mais *paradigmatique* : elle ne cherche pas à réifier le réel sous une seule cause, mais à trouver l'arbre caché derrière la forêt. Le lien causal l'intéresse moins que le "modèle de déclinaison, de conjugaison", ainsi que Littré définissait le paradigme. Infamant : qui prend la responsabilité de me soupçonner de sympathie pour un révisionnisme que je ne serais pas capable de voir – par défaut d'esprit critique – devrait réfléchir au genre d'égards qu'il pense mériter. Il est ici amusant de préciser que l'un des cosignataires du texte, éditeur de classiques à bas prix, m'avait jusqu'ici jugé suffisamment inculte et dénué d'esprit critique pour me demander de préfacier des textes d'auteurs

notoirement révisionnistes : Sun Tzu, Baltasar Gracián, Jonathan Swift, Fernando Pessoa. Il ira désormais solliciter des gens de son niveau.

Enfin, le fond de l'affaire : en conseillant une bibliographie "autorisée", les auteurs – ou les hétéronymes de l'auteur ? – de cette tribune très libre dévoilent le fond de leur pensée : pour eux, si Léon Poliakov, Raul Hillberg, Robert Paxton ou Pierre Vidal-Naquet ont raison, Michel Bounan ne *peut pas* avoir raison. Et s'il ne peut pas avoir raison, c'est donc qu'il est un révisionniste caché. Ce qui revient à peu près à affirmer que diverses analyses d'un même objet historique ne peuvent cohabiter, et surtout qu'il est interdit de porter sur l'histoire un autre regard que celui des professionnels de l'histoire. Que Michel Bounan ait pu tirer sa réflexion des *ouvrages mêmes* que nos justiciers citent, pour en tirer une critique diachronique et transhistorique, voilà une idée qui ne semble pas les effleurer, ou qui les effleure trop bien pour ne pas mettre à mal leur désir éperdu que tout continue comme avant. C'est-à-dire : laisser le savoir à ceux qui savent, ne jamais parler à la première personne, ne rien critiquer d'un système où il suffit à la constestation de se déguiser sous le masque de la presse-pour-jeune pour faire oublier qu'elle n'est que le dernier visage du conformisme. De ces gens, on dira simplement qu'ils sont de leur temps. Avant que l'histoire, de son beau voile de nuit, ne vienne en recouvrir les patronymes interchangeables. ●

haha, par Yann Fastier

